

**Communication de Davide Prospero,**  
**président par intérim de la Fraternité de Communion et Libération,**  
**au mouvement Communion et Libération**  
**En liaison vidéo depuis Milan, le 29 novembre 2021**

Chants :

- *Canzone dell'ideale (Parsifal)*
- *La strada*

Bonsoir à tous. Avant tout, merci de vous être connectés ce soir malgré l'invitation tardive. Je vous remercie également de la patience avec laquelle vous avez attendu un éclaircissement sur les perspectives de direction de notre mouvement, après avoir reçu la nouvelle de la démission du père Julián.

Je vous garantis que mes remerciements à chacun d'entre vous ne sont pas formels. Je suis profondément persuadé que l'attitude respectueuse, pleine d'un regard positif et d'espérance, que j'ai vue chez bon nombre d'entre vous ces dernières semaines, est un fruit précieux de l'éducation à la foi que nous avons reçue dans cette compagnie.

Nous avons chanté « La route est belle pour ceux qui marchent... » (C. Chieffo, *La strada*, Canti, Società Cooperativa Editoriale Nuovo Mondo, Milan 2014, p. 241). Alors poursuivons notre route sans nous arrêter : la route est belle et sûre, nous n'avons rien à craindre car, comme le dit le Seigneur, « je serai avec toi. J'ai mis la main sur ton cœur » (C. Chieffo, *Canzone dell'ideale (Parsifal)*, op.cit., pp. 223-224). J'en ai eu la conviction immédiate en voyant l'avalanche de messages et de lettres qui me sont arrivés ce week-end en réponse à la lettre que je vous ai écrite samedi soir. Voilà déjà le premier témoignage que nous sommes en chemin. Et que nous le parcourons ensemble. De tout cœur, merci.

Je vous ai proposé une brève réunion pour vous faire part des décisions concernant la vie du mouvement à ce moment délicat de notre histoire.

Je voudrais donc partager avec vous le résultat de l'entretien que j'ai eu avec le cardinal Kevin Farrell, préfet du Dicastère pour les Laïcs, la Famille et la Vie, qui s'est déroulé jeudi dernier, 25 novembre, en rappelant brièvement le contenu de la lettre que je vous ai écrite samedi.

Tout d'abord, le préfet a confirmé qu'en cas de démission du président, conformément à l'article 19 des statuts de notre Fraternité, le vice-président le remplace de plein droit. Le Cardinal a donc reconnu que j'avais les pleins pouvoirs en tant que président, en précisant qu'il s'agit d'un mandat intérimaire, qui se terminera au moment des élections du nouveau président de la Fraternité, qui devront avoir lieu dans le respect du Décret général promulgué par le Dicastère le 11 juin 2021. Le Préfet a également précisé qu'en raison de ce Décret, entré en vigueur le 11 septembre dernier, la diaconie centrale, dans sa composition actuelle, ne peut procéder à l'élection d'un nouveau président, et il a ajouté que celle-ci ne peut raisonnablement avoir lieu avant qu'un délai d'au moins douze mois ne se soit écoulé depuis la date de ma prise de fonction. Ce temps sera, en effet, nécessaire pour préparer les nouvelles élections, selon les étapes que je vais maintenant rappeler brièvement.

Comme je vous l'ai écrit, la première étape consistera à approuver de nouveaux statuts. Le processus de révision devra aussi prévoir des consultations internes au sein de la Fraternité. Le but de ces consultations est de s'assurer que les nouvelles normes reflètent le plus fidèlement possible l'originalité de notre charisme et donc l'identité spécifique de la Fraternité de CL à l'intérieur de l'Église.

À cette fin, je nommerai prochainement une commission qui aura une fonction consultative vis-à-vis de la diaconie centrale de la Fraternité. Je ferai connaître sa composition dès que

possible. Tous ceux qui le souhaitent pourront ensuite offrir leur contribution à la commission. Le texte des statuts de la Fraternité actuellement en vigueur est disponible sur le site Internet réservé à ses membres.

Au cours de notre dialogue, j'ai exprimé au Préfet notre désir de poursuivre ce travail en étroite collaboration avec le Dicastère, en vérifiant périodiquement l'état d'avancement du document à soumettre à l'approbation finale. Le cardinal Farrell, qui s'est montré très accueillant et cordial, a confirmé paternellement sa disponibilité à nous accompagner dans ce travail, également par l'intermédiaire de ses collaborateurs.

Une fois ce processus achevé, nous serons en mesure, en temps voulu, d'organiser les élections des responsables locaux et régionaux, de former une nouvelle diaconie, et enfin de désigner un nouveau président de la Fraternité. Permettez-moi de dire que ce qui nous attend est une expérience particulièrement nouvelle pour nous. Nous devons donc prendre le temps nécessaire pour nous familiariser convenablement avec les instruments juridiques qui seront mis en place par la diaconie. Pour nous préparer, il sera nécessaire de prendre conscience de la signification que l'Église donne au droit dans l'expérience de la communion. Nous savons bien que ce n'est pas du droit que naît la vie et qu'il ne suffit pas de se concentrer sur les mécanismes électoraux pour garantir la continuité et la vitalité du mouvement. Cependant, nous ne devons pas avoir l'impression que ces aspects de notre vie communautaire sont sans intérêt ou même en contradiction avec la nature charismatique de notre expérience. Le père Giussani nous en a donné le témoignage puisqu'il a été le premier à insérer la méthode des élections dans les statuts de la Fraternité approuvés par le Saint-Siège en 1982. Nous devons donc les considérer de plus en plus pour ce qu'ils sont, et les utiliser comme des instruments de protection de la liberté et d'enrichissement de notre expérience de Fraternité. C'est une étape supplémentaire de maturité que l'Église nous demande : vivons-la comme une occasion de grandir dans ce que Carrón a appelé notre « autoconscience ecclésiale » (J. Carrón, « Lettre de démission », 15 novembre 2021, *clonline.org*).

Si chacun d'entre nous se rend disponible pour ce chemin, nous pourrions arriver au moment des élections de manière consciente et sereine, dans une discussion fraternelle entre nous sur les questions fondamentales qui concernent la vie de notre Fraternité.

Je termine ainsi cette introduction nécessaire, dans laquelle j'ai essayé de vous expliquer aussi simplement et précisément que possible l'aspect le plus technique des demandes que l'Église nous adresse en ce moment. Toutefois, mon dialogue avec le préfet ne s'est pas limité à ces questions. Au contraire, j'ai eu l'occasion de lui décrire les caractéristiques principales de la vie du mouvement, dont certaines lui étaient inconnues. Ce fut une rencontre cordiale et sincère, au cours de laquelle le Cardinal a exprimé à plusieurs reprises son estime personnelle pour notre mouvement, ainsi que celle du Saint Père.

Le Préfet a conclu la conversation en m'invitant à ne pas considérer ce temps comme une parenthèse et en recommandant de ne pas suspendre la vie de la Fraternité et ses activités, afin de nous assurer à tous une proposition éducative claire. Comme promis dans ma lettre, je voudrais maintenant vous présenter les considérations qui me semblent les plus importantes à l'heure actuelle.

### **Remerciements adressés à Julián Carrón**

Avant toute autre considération, je tiens à exprimer toute ma gratitude à Julián Carrón. Sa dernière lettre a été pour moi un geste de vérité offert à notre liberté, pour nous exhorter à assumer « en première personne la responsabilité du charisme » (J. Carrón, « Lettre de démission », cit.). Durant toutes ces années, j'ai eu le privilège de travailler en étroite collaboration avec lui, de participer à des centaines de réunions et de rencontres avec lui ou en son nom, en l'accompagnant lors de ses visites aux communautés du monde entier, en lui offrant ma contribution pour juger les situations et les problèmes auxquels nous nous trouvons

confrontés. Nous avons traversé ensemble les phases les plus critiques de notre histoire récente et nous nous sommes entraînés pour y parvenir, avec les autres responsables.

Au cours de ces années, Julián a travaillé avec passion pour nous offrir constamment une parole qui nous aide à relever les défis de l'époque dans laquelle nous vivons. Parlant au mouvement et le vivant avec nous, il nous a inlassablement rappelé l'événement qui a uni nos chemins : la rencontre avec le Christ vivant, ici et maintenant, rendue possible par la fascination de la personne du père Giussani, père et maître, dont nous espérons que l'Église reconnaîtra bientôt la sainteté. Tout aussi inlassablement, Julián nous a amenés à travailler sur nous-mêmes, en essayant de favoriser pour chacun d'entre nous un chemin de maturation de notre foi, que nous sommes de plus en plus appelés à comprendre comme une adhésion libre et convaincue au Christ et à l'Église.

Pour tout cela, avec vous tous et aussi en votre nom, je veux donc le remercier.

### **Un appel à la responsabilité**

J'en viens maintenant à la partie centrale de mon exposé, que j'ai divisée en deux points. Je les ai intitulés comme suit : *Un appel à la responsabilité* et *La communion comme critère d'orientation*.

La phrase centrale de la lettre de Julián nous informant de sa démission nous remet tous en question. « Ceci », dit Julián après avoir donné les raisons de sa décision, « conduira chacun à assumer personnellement la responsabilité du charisme » (J. Carrón, « Lettre de démission », cit.).

Il est très important que nous fassions nôtre cette invitation devant Dieu, qui a suscité dans son Église la personne du père Giussani, et devant l'Église, à qui tout don charismatique est finalement confié et dont elle est le garant. Je sais que vous en êtes conscients, également parce qu'un grand nombre d'entre vous m'ont demandé ces jours-ci d'être aidés à approfondir le sens de cette phrase de Julián.

Dans cet esprit, je voudrais préciser trois façons de vivre la responsabilité personnelle qui nous est demandée, afin de contribuer concrètement à ce moment important.

Tout d'abord, chacun de nous est responsable de lui-même et de sa fidélité personnelle au don reçu. Nous l'avons étudié dans l'école de communauté, en approfondissant l'invitation sans équivoque du père Giussani : « Chacun a la responsabilité du charisme rencontré. Chacun est cause du déclin ou de la croissance du charisme, chacun est terrain dans lequel le charisme se gaspille ou donne du fruit. La prise de conscience de la responsabilité de chacun est d'une urgence extrême, comme loyauté et fidélité. Obscurcir ou diminuer cette responsabilité veut dire obscurcir ou diminuer l'intensité de l'incidence que l'histoire de notre charisme a sur l'Église de Dieu et sur la société » (*Engendrer des traces dans l'histoire du monde*, Parole et Silence, Paris 2011, p. 143). Chacun de nous est donc avant tout appelé à intensifier son engagement envers le Christ dans sa vie quotidienne. Nous pouvons le faire en continuant à prendre au sérieux la proposition éducative que le mouvement nous fait dans toutes ses dimensions. En particulier, je souligne le travail sur les textes de l'école de communauté ; la contribution à la vie de la communauté à laquelle nous appartenons, en commençant par notre propre groupe de Fraternité ; la fidélité au fond commun, comme geste de participation aux besoins de tout notre corps et comme éducation à concevoir tout ce que nous possédons en fonction de la mission de l'Église ; et enfin l'expérience caritative.

Peut-être que certaines personnes vivent les changements qui se produisent avec crainte et un certain désarroi. Nous ne devons pas être scandalisés par ces sentiments. Aidons-nous les uns les autres à répondre à cette circonstance, c'est-à-dire à faire bon usage du temps qui nous est donné, jour après jour, à mettre à profit la grâce par laquelle Dieu a sauvé nos vies, dans la joie et la gratitude pour tout ce que nous avons reçu au cours de ces années.

Deuxièmement, chacun d'entre nous est responsable de l'unité du mouvement. Je voudrais insister sur ce point, qui me semble être le plus décisif à l'heure actuelle.

Qu'avons-nous perçu lorsque nous avons rencontré le mouvement ? Qu'est-ce qui nous a fascinés dans cette rencontre, au point de nous arracher à notre indifférence et de nous pousser à suivre cette compagnie ? Ce fut une annonce, l'annonce que la vie, notre vie telle qu'elle est, a un sens, une destinée qui est bonne pour nous. Une annonce qui a éveillé en nous un pressentiment de vérité. Et cette annonce, l'annonce d'un sens qui porte en lui la certitude d'une destinée qui est bonne, s'est manifestée à notre cœur sous la forme d'une amitié. Une amitié pleine d'affection pour notre vie, pour les besoins fondamentaux de notre humanité. Une amitié qui, comme le disait le père Giussani, est « une compagnie guidée vers le destin » (*Engendrer des traces dans l'histoire du monde, op. cit.*, p. 90). Et nous savons que le destin n'est plus seulement la destination finale de notre existence, mais qu'il est un Dieu qui marche avec nous dès maintenant. Le Verbe s'est fait chair et s'est fait compagnie, amitié envers l'homme, envers moi, envers vous, à travers la grande compagnie de l'Église et du mouvement.

La rencontre qui nous a réunis a engendré une unité très profonde entre nous. C'est pourquoi nous ressentons le besoin de l'estime des personnes qui nous accompagnent sur le même chemin. Et nous sommes surpris lorsque quelqu'un d'autre rencontre la même histoire, que nous considérons comme nôtre – comme cela s'est produit récemment avec notre ami espagnol Mikel Azurmendi –. C'est pourquoi nous nous retrouvons souvent à partager spontanément la même façon de juger les choses. D'autre part, la souffrance de ceux qui se sentent marginalisés ou jugés par les autres, comme cela s'est malheureusement produit et se produit encore parmi nous, est également un signe de la profondeur de notre lien mutuel. Ne permettons pas que le charisme qui nous a unis devienne un prétexte pour nous diviser. Notre appartenance mutuelle est le bien le plus précieux que nous possédons, car c'est en elle que tous les autres dons nous sont donnés et préservés. Nous avons donc la tâche de la préserver et de la renforcer, en cherchant ensemble cette vérité que le père Giussani nous a appris à aimer plus que nous-mêmes, c'est-à-dire plus que l'attachement à nos opinions et à nos projets.

À cet égard, il existe un texte connu de beaucoup, intitulé « Le sacrifice le plus grand est de donner sa vie pour l'œuvre d'un autre », dans lequel, dès le début, le père Giussani dit : « Dans un des hymnes des Laudes, nous chantons : “Qu'un Hôte nouveau se joigne à la concorde de notre réunion !”. Concorde : le vrai sujet protagoniste de l'histoire, c'est l'unité d'un peuple. Le mot concorde a une valeur métaphysique, ontologique et une valeur éthique, morale ». Et aussitôt après, il explique : « la valeur métaphysique et ontologique de notre concorde réside dans la profondeur que notre unité tire de la grande présence de Jésus-Christ qui est la seule chose que nous sachions. Nous avons reçu une grâce telle que [...] nous pouvons sincèrement, ingénument, répéter que nous ne connaissons rien d'autre que Jésus-Christ, qui que nous soyons et quelle que soit notre manière d'être ». En effet, notre concorde ne connaît rien d'autre que Jésus-Christ. « De cette valeur ontologique de la compagnie jaillit sa valeur morale. Elle est le fruit d'une liberté. Notre concorde est fruit de la liberté » (*L'avvenimento cristiano*, Bur, Milan 2003, p. 65).

Ce mot est magnifique : concorde. Concorde signifie avoir un même cœur. Nous avons été faits un par le Christ ; et c'est seulement en regardant vers lui que nous trouvons notre unité, seulement en affirmant la présence du Christ comme la seule chose à laquelle nous sommes vraiment attachés. En effet, qu'est-ce qui nous tient le plus à cœur ? Notre responsabilité pour l'unité du mouvement se joue d'abord dans cet acte de liberté. La responsabilité du charisme et la responsabilité de l'unité du mouvement sont donc intimement liées l'une à l'autre. Dans le même texte, Giussani dit en effet : « L'essence de notre charisme peut se résumer en deux points : d'abord l'annonce que Dieu s'est fait homme (l'étonnement et l'enthousiasme qui en résultent) ; ensuite l'affirmation que cet homme est présent dans un “signe” de concorde, de

communion, d'unité de communauté, d'unité de peuple » (*L'avvenimento cristiano, op. cit.*, p. 67).

Évitons donc autant que possible les critiques stériles ou les condamnations mutuelles ; quand il est nécessaire de parler des autres, faisons-le avec le respect né de la conscience que le Christ les a choisis et les a appelés avec nous. En ce qui concerne la responsabilité particulière qui m'a été confiée, comme je vous l'ai écrit, je souhaite écouter tout le monde et que chacun se sente entendu.

Troisièmement, afin d'assumer la responsabilité du charisme, nous devons cultiver en nous-mêmes et entre nous une attitude de confiance dans l'Église et son autorité. Le père Giussani nous a appris que, à travers les hommes à qui est confiée la direction de l'Église, nous obéissons à Dieu lui-même. L'appartenance au mouvement est la manière dont Dieu nous a appelés à appartenir à l'Église. L'obéissance à l'Église, même lorsqu'elle est douloureuse, est donc le seul moyen que nous connaissons pour être vraiment fidèles à l'histoire particulière que nous avons rencontrée.

Pour ma part, comme je l'ai déjà mentionné, avec les autres membres de la diaconie, je voudrais intensifier le dialogue avec le Dicastère pour les Laïcs, la Famille et la Vie, afin de donner suite aux demandes que le Saint-Père nous a adressées. Chacun d'entre vous peut nous soutenir dans ce travail de la manière que j'ai indiquée au début, mais surtout en cultivant en vous une attitude d'estime envers les personnes que l'Église nous indique comme références d'autorité. Ici aussi, je vous invite à éviter les discours purement réactifs et superficiels entre nous, qui n'aident personne. Nous ne devons pas craindre que, dans la confrontation avec l'autorité de l'Église, l'originalité de notre visage soit diminuée.

### **La communion comme critère d'orientation**

Lorsque j'ai communiqué au cardinal Farrell ma volonté d'assumer la responsabilité qui m'était demandée, j'étais bien conscient que le moment que nous traversons est délicat.

À cet égard, je tiens à répéter ce soir ce que je vous ai écrit samedi dernier. J'ai accepté le poste que j'occupe comme un acte d'obéissance au Saint-Père ; mon seul intérêt est de servir le mouvement et la vie de chacun d'entre vous pour le temps qui m'est imparti, en cherchant avant tout à mener à terme les modifications demandées par le Dicastère.

Plus précisément, dans l'exercice de ma responsabilité, je voudrais compter sur l'amitié et la collaboration de certains d'entre vous pour m'aider d'une manière particulière. Je pense tout d'abord aux membres actuels de la diaconie centrale de la Fraternité. Puis je pense aux personnes compétentes et faisant autorité qui, grâce à Dieu, ne manquent pas parmi nous. Enfin, je pense aux nombreuses personnes pour lesquelles j'ai de l'estime et que j'ai rencontrées au fil des années en rendant visite à bien des communautés en Italie et ailleurs.

En plus de cela, je voudrais également partager une vision unitaire avec les personnes qui guident les autres réalités qui se réfèrent au charisme du père Giussani, dont certaines sont d'ailleurs aussi représentées dans la diaconie de la Fraternité de CL, en mettant en valeur la polyphonie des différentes expressions de notre grande compagnie. En particulier, les *Memores Domini*, qui en ce moment sont dirigés – comme vous le savez – par monseigneur Filippo Santoro en tant que délégué spécial du pape François ; je souhaite travailler en accord avec lui et avec les personnes qu'il indiquera. Je pense aussi à la Fraternité Saint-Joseph, dont on peut dire qu'elle est née du sein même de la Fraternité de CL et qui rassemble de nombreuses personnes qui vivent un témoignage souvent aussi humble que précieux dans nos communautés ; je pense aux sœurs de la Charité de l'Assomption, que nous appelons familièrement "petites sœurs" et qui vivent une vocation de proximité avec les souffrants et les marginaux, ce qui a toujours été un témoignage pour nous tous ; je pense aux moines bénédictins de la Cascinazza, que le père Giussani a toujours considérés comme le cœur contemplatif du mouvement, parce que par leur prière tout notre peuple est soutenu en silence ;

je me réfère à la Fraternité et aux sœurs missionnaires de saint Charles Borromée, qui vivent leur vocation missionnaire dans le sacerdoce et la consécration, annonçant le Christ dans le monde entier selon notre charisme. Enfin, je ne veux pas oublier Vitorchiano, avec toutes ses fondations, bien conscient que ces monastères sont des points de référence pour de nombreuses personnes du mouvement et qu'il y a beaucoup de moniales qui ont mûri leur vocation dans nos communautés.

J'ai, et je voudrais que nous ayons tous, une haute estime pour toutes ces réalités. Les personnes qui en font partie ont trouvé en elles l'accomplissement de leur rencontre avec le mouvement, dans lequel elles ont été éduquées à vivre leur foi. Répondant à leur vocation, chacun dans sa forme spécifique, ces amis témoignent que le sens de la vie est le Christ. Ceux qui, comme moi et comme la majorité d'entre nous, ont été appelés au mariage et vivent leurs responsabilités familiales, peuvent trouver un grand soutien dans la proximité des personnes qui se sont consacrées à Dieu dans ces vocations spécifiques.

Parmi celles-ci se trouvent aussi des prêtres, diocésains ou religieux, qui appartiennent à la Fraternité de CL et suivent le mouvement. Nous ressentons tous combien leur présence est précieuse dans nos communautés, surtout à une époque où les vocations se font rares.

### **L'unité du mouvement et la mission**

Enfin, je voudrais dire un dernier mot sur l'appel à la mission, qui est étroitement lié à notre unité en tant que peuple.

De notre peuple sont nées de nombreuses œuvres éducatives et caritatives, des organisations sans but lucratif et de services, des centres culturels et des associations qui soutiennent la vie des familles, le travail professionnel des enseignants, des médecins, des professeurs d'université et des chercheurs, des professionnels, des entrepreneurs et d'autres catégories, l'engagement social et politique de ceux qui s'y consacrent. Dans tout ce monde varié, notre dévouement libre et désintéressé au bien commun trouve son expression et sa concrétisation. C'est le fruit de ce que l'on peut considérer comme le cœur vivant de la proposition qui nous est faite à travers la rencontre avec le mouvement : l'éducation. Tout vient de là.

Notre peuple est généreux, il a su construire des lieux où le moi confus et blessé des gens d'aujourd'hui peut trouver accueil, lumière et soutien. Je me rends compte qu'il y a urgence, aujourd'hui plus que jamais, de mettre toutes les ressources et les énergies possibles au service de cette créativité, qui découle de la foi dans laquelle nous avons été éduqués. Je remercie donc dès à présent tous ceux qui vivent le sacrifice quotidien qui leur est demandé pour qu'un monde nouveau soit déjà visible au milieu des contradictions de ce monde.

Nous avons devant nous une saison de créativité et de mission. Mettons-nous donc au travail. Dieu nous appelle à vivre librement et courageusement dans un monde qui attend l'annonce de Sa présence. Et nous répondrons à cet appel si nous sommes des témoins crédibles de la beauté de ce que nous avons rencontré.

« L'œuvre de la Fraternité », nous a enseigné le père Giussani, « est la croissance du mouvement dans son service à l'Église » (*Attraverso la compagnia dei credenti*, Bur, Milan 2021, p. 78). Le mouvement et sa croissance sont donc l'œuvre que l'Église remet aussi en nos mains en ce moment.

C'est pourquoi, après avoir conclu la reprise des textes de la journée de début d'année et poursuivi le travail sur *Engendrer des traces dans l'histoire du monde*, je vous propose de relire, au cours du mois de décembre, la lettre que le père Giussani a écrite à la Fraternité le 22 février 2002, à l'occasion du vingtième anniversaire de la reconnaissance pontificale. En effet, elle peut aussi nous aider dans ce moment de transition.

L'Église nous invite dans les prochains mois à un travail « confié à l'intercession spéciale du serviteur de Dieu, père Luigi Giussani », comme me l'a écrit le Préfet dans la lettre par laquelle il a confirmé ma nomination. Le moment que nous vivons, poursuit le cardinal Farrell,

« exige un travail inspiré par la prière, la réflexion et le partage aux différents niveaux du mouvement ». C'est pourquoi je vous demande de consacrer un moment de votre journée à réciter, individuellement ou avec d'autres, l'*Angélus* et l'*Hymne à la Vierge* de Dante (si cher à notre fondateur), en demandant que ce temps soit utile pour éclairer un chemin sûr devant nous, afin que nous puissions faire l'expérience de l'étreinte de notre Sainte Mère l'Église, pour porter à maturité les fruits de notre chemin dans le monde pour « la gloire humaine du Christ ».

Au moment de prendre congé, je voudrais dire avec vous une prière à saint Joseph ; c'est l'année spéciale consacrée à saint Joseph, auquel je suis très attaché, et je voudrais donc conclure ainsi :

*Salut, gardien du Rédempteur,  
époux de la Vierge Marie.  
À toi Dieu a confié son Fils ;  
en toi Marie a remis sa confiance ;  
avec toi le Christ est devenu homme.*

*O bienheureux Joseph,  
montre-toi aussi un père pour nous,  
et conduis-nous sur le chemin de la vie.  
Obtiens-nous grâce, miséricorde et courage,  
et défends-nous de tout mal. Amen.*

(François, Lettre apostolique *Patris corde*, Saint Jean de Latran, 8 décembre 2020, Solennité de l'Immaculée Conception de la B.V. Marie)

*Veni Sancte Spiritus*